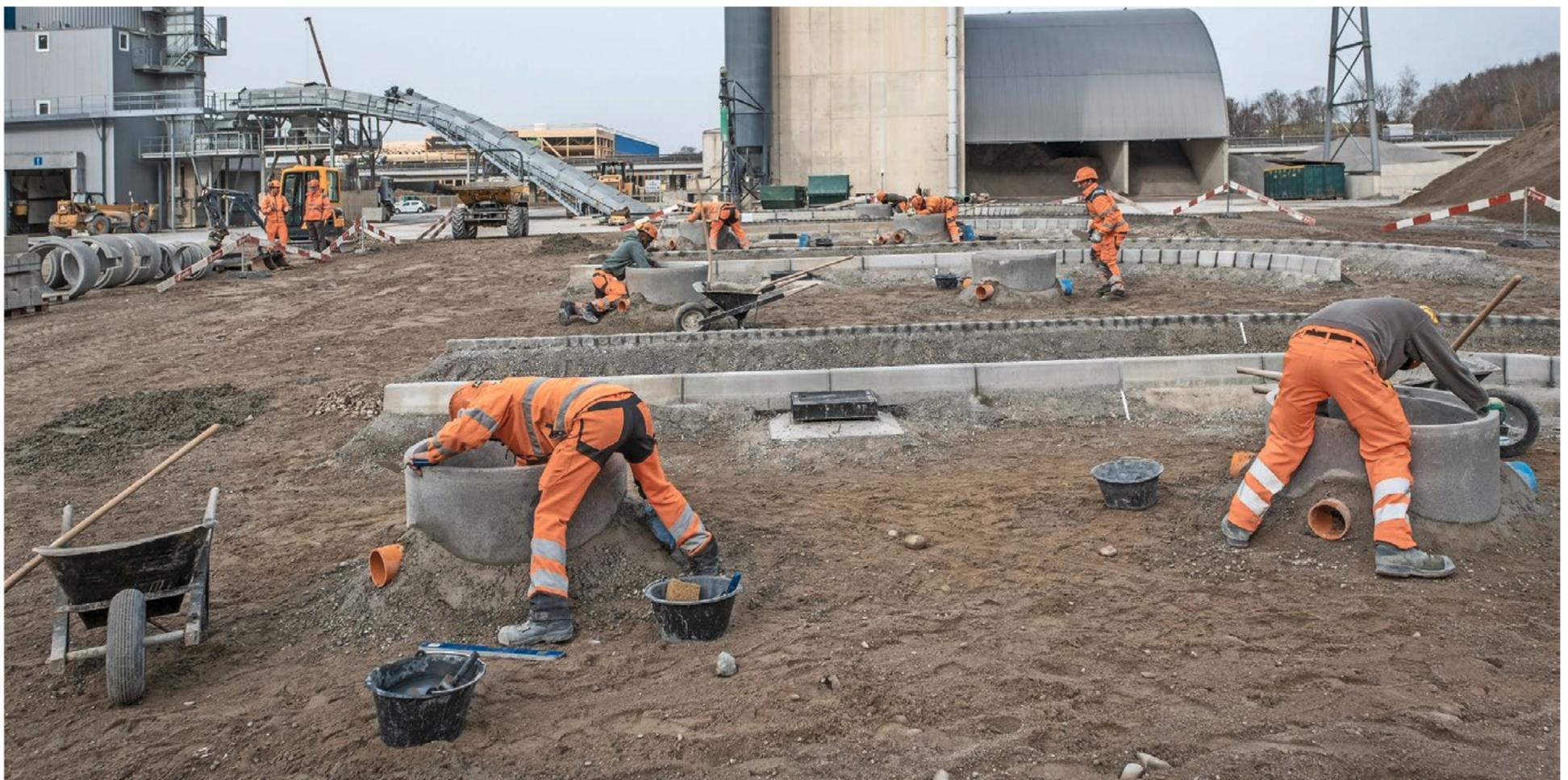


Le groupe bullois dispense des semaines de formation pratique à ses employés. Une première

Sélectionnés pour la JPF Academy



Une dizaine d'employés participent aux sessions de la JPF Academy à Farvagny, des semaines de formation pratique qui leur permettent d'améliorer leur savoir-faire. Alain Wicht

« PATRICK CHUARD

Construction » Gravière de Farvagny, un jeudi matin. Une dizaine d'ouvriers finissent d'ouvrer manuellement des éléments de béton. Sur le même terrain, les participants ont posé des pavés et des bordures qui forment des lignes et des arrondis parfaits. Bienvenue à la JPF Academy! Ici, on ne travaille pas la pose de voix, mais le geste artisanal. On ne tient pas de micro, mais une truelle. Toutefois, les participants sont également des artistes à leur manière. «Fabriquer une chambre en béton demande un sacré savoir-faire. Il faut du matériau bien moulé, pas trop sec et un bon coup d'œil», témoigne un participant, Ludovic (23 ans), maçon de profession.

Formation continue

A la JPF Academy, personne n'est éliminé au terme de sa participation. «C'est le nom que nous avons donné à des semaines de formation continue organisées par l'entreprise», explique le contremaître Romain Pilloud, dispensateur de ces cours. Ces sessions constituent une nouveauté, et le groupe bullois est le premier à en organiser dans le canton. «La formation se veut très pratique. Les gestes que nous entraînons ici sont identiques au travail qui se fait sur les chan-

tiers de construction, et dans des conditions comparables.»

Si la JPF Academy a été créée, c'est pour répondre à un besoin crucial: «Nous avons un problème de relève dans la construction, spécialement dans la maçonnerie et la construction de routes. Les jeunes se détournent de ces professions, qu'ils jugent trop pénibles et pas assez valorisantes. Quant au personnel non qualifié, il n'a pas toujours l'entraînement ou les connaissances suffisantes», indique Robert Bussard, directeur des ressources humaines de Groupe JPF. La formation s'adresse à des employés motivés, qui ont «fait leurs preuves» mais qui présentent une marge d'amélioration.

Le travail peut paraître très balisé et répétitif, mais «il reste une grande part d'artisanat qui réclame beaucoup de connaissances et d'entraînement», indique Romain Pilloud. En conditions de chantier (le groupe JPF en a une centaine en cours et emploie environ mille personnes), il faut tenir des délais contraignants et veiller à la qualité du travail: difficile donc de prendre le temps de former des gens en temps réel. Pourtant, «la formation est un défi permanent, raison pour laquelle nous avons un responsable qui s'y consacre à mi-temps», souligne Philippe Remy, directeur de JPF.



«Les métiers de la construction sont captivants»

Romain Pilloud

«Les métiers de la construction sont captivants», assure Romain Pilloud. Ancien paysagiste, devenu ouvrier puis machiniste, constructeur de route et enfin contremaître, le Fribourgeois de 42 ans peut témoigner que la construction offre également des possibilités d'évolution. «Ce secteur souffre curieusement d'une mauvaise image en Suisse romande. En Suisse alémanique, environ 150 contremaîtres sont formés chaque année et les trois quarts sont des Suisses. En Suisse romande, il y en a environ 25, dont 80% sont issus de l'immigration.» Un de ses collègues lui a raconté qu'un orienteur scolaire voulait absolument le dis-

suader de se lancer dans la maçonnerie: «Il pensait qu'il avait de trop bonnes notes à l'école et qu'il devait laisser ce métier aux jeunes qui avaient des difficultés. J'étais abasourdi d'entendre cela.»

Travail physique

Le travail est certes physique et exige de la résistance. «Les horaires sont également contraignants, et les chantiers peuvent être rudes même si la pénibilité est moins grande qu'autrefois», souligne Robert Bussard. Mais la convention de travail «est l'une des meilleures du pays. Elle prévoit un salaire minimum de 5700 francs pour un professionnel qualifié, selon les régions, la retraite à soixante ans et des conditions de travail très bien réglées.»

Paolo (43 ans) travaille sur des chantiers depuis son arrivée du Portugal en 2009. Il a participé à la JPF Academy il y a deux semaines. «Il m'arrive d'avoir mal au dos en finissant le soir, mais le métier est intéressant. Il faut se concentrer pour faire du travail soigné.» Ce qu'il redoute le plus sur les chantiers routiers, c'est quand les automobilistes ne respectent pas les limitations de vitesse et frôlent les travailleurs. Une fois, il a bien failli être percuté. Les artistes de la JPF Academy mériteraient que les usagers s'arrêtent pour les applaudir. »

Des efforts pour revaloriser la profession

La Fédération fribourgeoise des entrepreneurs tente de rendre la filière de la construction attractive auprès des jeunes. Pas si facile.

Directeur de la Fédération fribourgeoise des entrepreneurs (FFE), Jean-Daniel Wicht salue l'initiative de JPF: «La formation continue dans la construction représente un énorme enjeu pour les années à venir. Les besoins en personnel qualifié vont grandir et même doubler dans certains secteurs, vu le nombre d'ouvrages et de bâtiments à rénover.» La FFE est en train, de son côté, de renforcer son département de formation sur le site de Courta-

man. L'image des métiers de la construction, il l'admet, n'est pas toujours bonne. «Il y a actuellement 137 apprentis maçons pour le CFC, et onze professionnels qui suivent une formation pour un CFC avec l'article 32, globalement c'est moins qu'il y a dix ans. Nous essayons d'inverser cette tendance», indique Jean-Daniel Wicht.

La branche fait de la promotion avec des stars, comme le skieur Beat Feuz, lui-même ancien maçon, Mathilde Gremaud ou le hockeyeur Nathan Marchon. «Des jeunes motivés présentent leur métier au salon de l'apprentissage Start!, et ils sont visiblement heureux de le faire. Mais il

reste beaucoup de marge, car la profession n'est pas jugée assez attractive. Et pourtant la construction offre des spécialisations intéressantes. Il y a un besoin de jeunes plutôt manuels, mais pas seulement: des écoliers sortant de la filière pré-gymnastique peuvent y trouver des débouchés», observe Jean-Daniel Wicht. «Il est certain que le métier exige de l'implication, mais les conditions de travail ne sont plus celles d'autrefois. Les mesures de sécurité augmentent sans cesse. Quant aux salaires de l'apprentissage, ils sont intéressants. Savez-vous qu'en troisième année, un apprenti gagne l'équivalent de 50% d'un salaire?» » PC